

# Une Lanterne

N°418



## Évangile du selon saint Marc (1, 40-45)

Un lépreux vint auprès de Jésus, le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : *Si tu le veux, tu peux me purifier.* [\*] Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : *Je le veux, sois purifié.* À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

[\*] **purifier** vient de **pur** dont l'étymologie nous renvoie à l'adjectif latin *purus* (pr. *pourous*). Prenons un dictionnaire latin/français, et là, nous trouvons plusieurs significations à ce mot : 1) *pur* au sens de : *clair, serein* ; 2) *pur* au sens de : *propre, net, limpide* ; 3) *pur* au sens de : *sans mélange*, - comme boire du vin pur ; 4) *pur* au sens de : *sans tâche, sans souillure*, - telle une eau pure ; 5) enfin, *pur* au sens de : *correct* : avoir un style et un langage pur.

J'ai déjà souligné ci-dessus les sens qui vont nous aider à comprendre la signification de « pur » et d'« impur » que l'on trouve souvent dans la Bible. Pour cela, il nous faut remonter vers nos origines et écouter ce que disent les anthropologues, (ceux qui étudient l'*humain* : *anthropos*, en grec) et les ethnologues (qui se penchent sur les cultures, les rapports entre la nature et des groupes, des ethnies : du grec *ethnos*). Suite à l'étude de tribus humaines vivant encore dans quelques régions très reculées de notre terre, voici ce qu'ils disent.

Tout ce que nous qualifions de « normal », parce que c'est la référence d'une large majorité d'êtres humains, nous rassure. Dès lors, quand nos lointains ancêtres se trouvaient face à une réalité qui sortait de la « norme », ils « tiquait », n'étaient pas bien : il y avait en eux une sorte de méfiance qui leur faisait prendre de la distance. S'ils trouvaient un arbre plus gros ou plus haut que les autres, un arbre « anormal » : *aïe* ! Si une pierre avait une couleur ou une forme « anormale » : *aïe* ! Si une personne présentait une différence, des éléments anormaux : *aïe* !

Bref, face à une « a-normalité », ils en déduisaient que cela était dû au fait qu'il y avait dans cet élément ou dans cette personne la présence de quelque chose qui l'avait rendue anormale (une bosse, un problème mental, un handicap, etc.). Il y avait donc quelque chose qui était mélangé à la personne et la rendait « pas-comme-la-majorité-des-autres ». Nous rejoignons le sens 3 de « pur ». Cette personne devenait dès lors « impure » (au sens de *mélange*). Il ne s'agit donc pas de propreté morale !

Mais si cette « chose » mélangée à la personne, était capable de la rendre « autre », de déformer sa physionomie, ... ou bien de changer l'apparence d'un arbre, d'une pierre (forme spéciale ou couleur différente et rare comme les pierres noires ...) c'est que cette chose était forte, puissante ! Cela signifiait que l'objet anormal ou la personne anormale avait, *mélangée* à elle, la présence d'une « force » inexplicable, hors nature, sur-naturelle ! En conséquence, cet objet, cette personne était à tenir à distance, à ne pas toucher puisque cette force pourrait être capable de nous posséder à notre tour, de nous rendre « anormal », et pourquoi pas de nous détruire ! C'est de là que vient le sens du « sacré ».

.../...

.../... On disait aussi que cette personne était « souillée » (sens n°4, sans idée négative) par la présence en elle de cette force étrangère qui s'était mélangée à elle. En conséquence, l'entourage devait absolument éviter de toucher cette personne par peur d'être « contaminé », c'est-à-dire de recevoir à son tour en elle, cette force qui était dans l'autre.

Or, ce sens primitif d'« impur », de « souillure », de « contamination » résonne mal à nos oreilles parce que cet adjectif, au cours des siècles, a été petit à petit pris en otage par la morale religieuse.

Cependant certaines personnes (sorciers, prêtres, chamane, mage, marabout, ...) - avaient le pouvoir, par des rites, d'agir sur cette « force surnaturelle » soit pour la chasser, soit pour reconnaître qu'elle était partie. Ainsi, par exemple, quand une femme avait ses règles, cette perte de sang « anormale » (qui n'était pas alors expliquée) était lue comme la présence, en elle, de cette force qui la rendait impure. Si elle venait d'accoucher, (perte de sang anormale) c'était la même chose. On peut même dire que toute perte de sang (suite à une blessure), rendait la personne impure. Il fallait donc éviter de la toucher. (Ce qui explique que le prêtre et le lévite évitent de s'approcher du blessé dans la parabole du bon samaritain, par exemple : Lc 10,25-37).

Pire ! La personne « contaminée, souillée » par cette force, ne devait pas toucher des objets, afin de ne pas la leur communiquer et les « contaminer », les rendre impurs à leur tour !

Nous retrouvons cela dans la liturgie ! Ainsi, le calice, à la messe, parce qu'il a contenu une réalité « anormale », est contaminé par elle : il est impur. C'est pour cela que le prêtre doit le « purifier » avec un linge dit « purificateur », afin que le sacristain ou la sacristine puisse le toucher sans rien risquer et puisse le ranger ! Eh, oui ! Ça vient de là ! De même, le voile « huméral » (= qui couvre l'humérus) que les enfants de chœur portaient (ou reportent sans savoir pourquoi) sur leurs épaules afin de tenir la crosse et la mitre de l'évêque, est là pour leur éviter de toucher cet objet « anormal » ... qui les rendrait « impurs » ! Etc. Etc.

Bref, dans la Bible, face à tous les cas d'« impureté », pour redevenir normal, il fallait aller trouver un prêtre pour chasser cette force ou reconnaître son départ, ... Elle était purifiée par des rites spéciaux (cf. la Mère de Jésus qui se présente au Temple en ce sens). C'était la condition pour que la personne puisse retrouver une vie sociale, familiale, conjugale. Dans les cas les plus durs, où rien ne pouvait agir contre cette force, hormis Dieu, (un miracle) les personnes étaient condamnées à vivre à l'écart de la société. C'était le cas pour les lépreux !

[A l'époque de Jésus, la notion d'impureté avait été moralisée par les prêtres du Temple et l'impureté était liée à un péché : c'est ce péché qui rendait la personne impure ! La disparition des symptômes était le signe du pardon divin.]

Après ce long préambule, nous pouvons maintenant, aborder le texte de l'Evangile du jour !

Notons déjà, qu'à l'époque, toute maladie de peau était une lèpre. Ceci dit, l'évangéliste veut montrer la puissance de Jésus face à ces « forces surnaturelles/démoniaques » (il les chasse), mais aussi son autorité divine (la guérison étant la grâce d'un pardon, elle était attribuée à Dieu).

La démarche du lépreux est personnelle. Il n'avait pas le droit de s'approcher, mais Jésus le laisse venir. En reconnaissant en Lui, celui qui peut le guérir (c.à.d. chasser la lèpre et le pardonner), il avoue reconnaître que Jésus appartient à la sphère divine. On peut comprendre que « la purification » de ce lépreux par Jésus, qui devra être vérifiée par les autorités religieuses pour qu'il réintègre la vie sociale, a été lue comme un des signes inaugurant les temps messianiques.

A la confiance de l'homme qu'exprime sa prière, Jésus répond d'abord par un sentiment de compassion : il est *ému à ses entrailles* ! Mais dans bon nombre de manuscrits, la réaction de Jésus est différente : *il est irrité*. (On aura modifié le mot pour accorder Jésus et compassion divine). Cette réaction dure qui est sans doute à garder, doit être rapprochée de l'affrontement de Jésus avec le possédé de la synagogue. Elle montre aussi qu'à cette époque « la lèpre » qui s'est mélangée à cet homme, le rendant impur, était aussi lue comme une force maléfique. Cependant, malgré cette irritation, Jésus purifie le lépreux, il chasse la force qui l'habitait en étendant la main et en le touchant. Loin d'être contaminé par le lépreux, il le purifie ! La réaction de Jésus en dit long : Il fustige cette notion de « sacré », d'« impureté », car elle est une invention humaine.

... / ...

.../... Ainsi Jésus ne guérit pas seulement par une parole mais par un geste. Le fait de toucher un lépreux montre bien qu'il veut libérer l'humain de tout ce qui l'éloigne de Dieu et des autres. Mc insiste sur cette action par deux verbes : il *étend* la main et *touche* le lépreux. Jésus n'a que faire de cette notion humaine d'impureté. Pour lui, l'amour seul est contagieux et peut guérir. Et s'il envoie l'homme purifié se montrer au prêtre, c'est pour qu'il retrouve sa place dans le circuit des relations humaines. Jésus ne considère pas le lépreux comme un malade à qui il faut porter assistance mais comme un sujet qu'il faut réintégrer dans la société. Cependant, comme souvent chez Mc, Jésus lui demande de se taire : il ne veut pas de publicité ! L'homme guéri n'en tient pas compte. Il ne peut pas dire, contrairement au mauvais esprit de dimanche dernier, qui est Jésus, mais il peut raconter ce qu'il a fait pour lui... et il ne se gêne pas, car il a besoin de partager sa joie !

### 1° lecture : livre des Lévitiques (13, 1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. »

Le livre des Lévitiques (ou Lévitique) comprend divers textes dont certains sur le *pur* et l'*impur*. Il est la reprise, le regroupement et la recomposition de traditions d'avant l'exil, faites par prêtres, mais qui ne parurent qu'au V° s. av. J-C., après le retour de Babylone. Curieusement, ce livre (issu du milieu sacerdotal) ne présente aucun aspect du culte israélite ! C'est dans le psautier qu'il faut chercher les chants et les prières qui accompagnaient les rites. Et ce sont les prophètes et les sages qui rappelleront à Israël qu'accomplir des rites ne suffit pas à ouvrir au salut, c.à.d. à l'intimité avec Dieu ! Cependant, ce que les rédacteurs du Lévitique veulent souligner avec insistance, c'est que, la communion avec Dieu étant le but de toute vie humaine, pour y parvenir il faut quand même des rites. (Pensée normale pour des prêtres : il y va de leur place dans la société d'alors ... et de leur gagne-pain !) Cependant, soyons réalistes, tous ces cas d'impureté, décrétés par des hommes qui se donnent à eux seuls, le pouvoir de purifier par des rites, est une façon détournée d'avoir le pouvoir sur le peuple par le biais de la maîtrise de ce que l'on appelle « le sacré ».

La III° section du livre (§11 à16) répertorie diverses catégories d'impuretés qui empêchent l'être humain d'entrer en contact avec Dieu, en pratique, il s'agit de tout ce qui empêchait de s'approcher du sanctuaire. Selon ce qui a été dit plus haut, et dans une optique religieuse ancienne, on peut comprendre qu'une personne impure, vue à l'époque de Jésus comme possédée par un « démon » pour avoir péché, ne soit pas autorisée à s'approcher de Dieu !

Parmi tout ce qui empêche un être humain de s'approcher du sanctuaire, mais aussi de la communauté humaine, notre lecture (en lien avec l'évangile) aborde ce qui concerne « la lèpre », (sachant, rappelons-le, que toute maladie de peau : lèpre, zona, eczéma, psoriasis, rougeurs, boutons, ... - le texte parle bien de tumeur, d'inflammation, de pustule-, étaient des lèpres). Ces maladies, pour des raisons de peur de contamination liée aux notions de pureté/impureté, donc plus religieuse que médicale, excluait le malade de toute vie sociale. Pour cette raison, lorsqu'un « lépreux » approchait d'habitations ou traversait un village, il devait avertir de son arrivée en criant : « Impur, Impur ! » (Bien plus tard, on utilisera des crécelles !)

Les vêtements déchirés et les cheveux en désordre avaient une forte connotation symbolique : cela évoquait la personne divisée, déchirée intérieurement, mais aussi en état de péché, un être en désordre intérieur ! Et si la personne « impure » devait se couvrir le visage, c'est parce que l'on croyait que la force qui la rendait « impure », était assez puissante pour se propager, se communiquer, certes par le toucher, mais aussi par le seul fait de la regarder les yeux dans les yeux !

On a du mal à imaginer ce que, non seulement les authentiques lépreux, mais aussi toutes ces personnes atteintes d'une maladie de peau, pouvaient endurer comme souffrance, physique, psychique et spirituelle ! Et la Religion, disons-le, ne les aidait pas !

## Homélie 6° dimanche du temps ordinaire

Dès le début de son Evangile, St Marc veut nous montrer que la mission de Jésus va toucher tous les domaines humains personnels, sociaux et religieux ... Ce fut d'abord un exorcisme dans un lieu communautaire religieux, la Synagogue de Capharnaüm. Puis, la guérison de la belle-mère de Pierre, dans une maison familiale. Aujourd'hui, nous voici dans l'espace public, où Jésus va purifier, c.à.d. guérir, un lépreux.

Pour la société juive de l'époque, tout lépreux était un exclu, un paria, et toute maladie de peau était considérée comme une lèpre. Or la peau est le plus vaste organe du corps humain. C'est la première barrière de protection et d'information de l'organisme. Enveloppe sensible, elle est à la fois la limite du corps et sa frontière. Enveloppe fragile, la peau demande des soins mais aussi elle a besoin d'être nettoyée. Elle nous protège, mais nous la protégeons aussi contre les agressions extérieures, comme le froid.

De plus, la peau est liée au toucher, au contact, à la relation, à la sensibilité, à la sensualité. N'importe qui ne peut la toucher, la caresser. Rien que par son apparence, elle peut susciter racisme et exclusion. Et quand elle est malade, elle provoque répulsion, évitement, par peur de contagion. C'est le cas de la lèpre. Le vocabulaire biblique pour la désigner est celui de la malédiction, de l'humiliation, de l'exclusion et de la culpabilité. Car la lèpre était considérée comme le symptôme d'un grave péché, si bien que les Evangiles feront du lépreux le type même du pécheur ; et l'on parlera ainsi de « la lèpre du péché ».

Le miracle que rapporte Marc est donc à lire comme une guérison physique extérieure et comme une guérison spirituelle intérieure. Ce récit est surprenant. On y voit un lépreux qui enfreint la Loi de se tenir à l'écart comme le dit la 1° lecture, qui vient trouver Jésus, tombe à ses genoux et le supplie. Or à l'audace de cet homme, Jésus répond par une audace qui enfreint elle aussi la Loi : il étend la main vers le lépreux et le touche. C'est donc par un geste de contact, un geste de relation humaine, que Jésus le guérit et le touche aussi en profondeur.

S'ensuit un ordre qui semble en contradiction avec ce qui vient de se passer : « Ne dis rien à personne ! » Pour Jésus, il n'est pas question de se mettre en avant pour attirer et convaincre. Si ce miracle est la preuve de quelque chose, c'est la preuve d'un acte de foi, et un acte de foi du lépreux qui avait crié sa confiance : « Si tu le veux tu peux ! » Jésus reprend ses mots, comme pour lui dire : « Parce que tu le crois, je le peux ! » Puis il le renvoie au prêtre pour que ce dernier constate la guérison et lui permette de retrouver une vie sociale.

Mais l'homme cette fois guéri, n'hésite pas encore à transgresser les recommandations de Jésus. A lire les Evangiles, on s'aperçoit qu'ils sont parsemés de transgressions qui sont toutes dues à une audace de foi du côté humain et, côté divin, à la grâce de la miséricorde dont témoigne Jésus, miséricorde permanente qui n'a que faire des règles surtout quand il faut soulager et libérer.

Or, parce que ce texte est parole de Dieu, il contient un enseignement pour nous aujourd'hui. Celui-ci se trouve en fait résumé dans la 2° lecture de ce jour (1 Cor 10,31 - 11,1) où, en s'adressant aux Corinthiens, Paul s'adresse aussi à nous : « ... pour la gloire de Dieu, dit-il, ne soyez un obstacle pour personne... Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui du plus grand nombre, pour qu'ils soient sauvés. Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ. » ... Tout est dit !